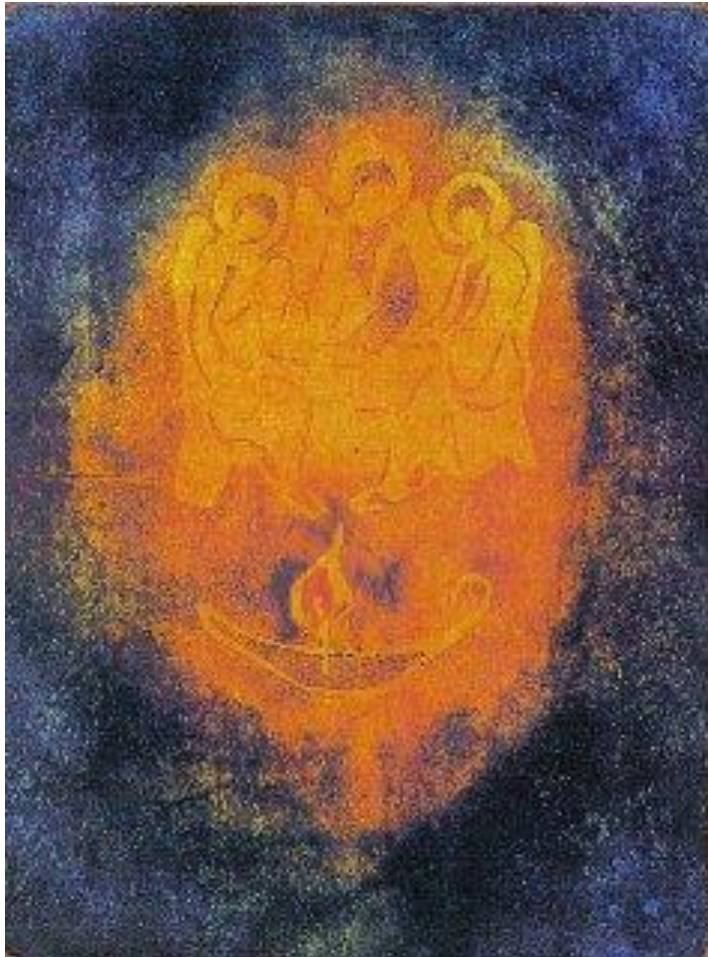


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Inscription à la retraite de Notre Dame du Moulin
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La Joie - 1^{ère} partie
Jean-Louis BRÊTEAU
- La Vision de Dieu - 2^{ème} partie
Frère Jean-Claude
- La Speranza Sœur Olivia

N° 116 – Église 1 - 2020

Chers amis,

A l'heure où j'écris ces lignes nous avons vécu près de huit semaines de confinement, loin les uns des autres, privés pour la première fois de nos retrouvailles pour la célébration de la Pâque !

Merci au travail de Frère Jean-Claude, transmis avec soin par Éric, qui nous a permis de rester unis pendant les célébrations de ce triduum Pascal insolite, empêché que nous étions de nous retrouver physiquement...

Certains ont continués de travailler en prenant des risques, d'autres sont restés confinés parfois dans une solitude terrible...

Il semble que d'ici quelques jours le monde va reprendre sa marche, mais à cause d'un tout petit virus peut-être aurons-nous appris quels sont nos besoins essentiels... Cette pandémie nous a d'abord plongés dans une profonde sidération, puis dans un « autre monde », peuplé de réseaux sociaux, d'école à la maison, d'applaudissements sur des balcons pour les soignants. Paradoxalement, nous nous sommes rapprochés les uns des autres. La solidarité, le don de soi, la possibilité d'une vie sobre semblent devenues aujourd'hui des valeurs essentielles partagées de tous...

Ces derniers jours, le Pape François nous invitait à « passer de l'abus de la nature, à sa contemplation ». Il y a cinq ans, il publiait l'encyclique « Laudato Si ». Cette encyclique nous dit que la science seule ne pourra sauver le monde, que nous avons besoin d'une révolution spirituelle et culturelle courageuse. Elle propose surtout une espérance et ouvre des chemins. Désormais ce que la pandémie ajoute, c'est la claire conscience de l'urgence. La crise sanitaire que nous venons de vivre peut donc être une opportunité pour nous préparer à faire que le « jour d'après » soit un saut qualitatif pour la construction de notre maison commune.

Que cette épreuve vécue nous aide tous à voir la fragilité de notre monde et notre besoin urgent de fraternité. Soyons humains, doux, bons les uns pour les autres : les cœurs aimants sont la consolation de la terre ! Que Jésus le Christ nous bénisse et qu'Il nous garde !

Pierre-Jean C.

Église 1		Juin - Juillet 2020					Résurrection	
n° 116		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
St-S	D 14	65	44	90	Jn 6,51-58	Dt 8,2-16	99	147 118
	L 15	104A	69	3	Mt 5,38-42	1R 21,1-16		148 (1-2)
	M 16	104B	79	4	Mt 5,43-48	1R 21,17-29		St-Sacrement
	M 17	105A	108A	122	Mt 6,1-6;16-18	2R 2,1-14		
	J 18	105B	108B	124	Mt 6,7-15	Si 48,1-14		
J	V 19	139	55	125	Mt 11,25-30	Dt 7,6-11		Sacré Cœur
	S 20	100	93	126	Mt 6,24-34	2Ch 24,17-25		113A 118
	D 21	8	18	90	Mt 10,26-33	Jr 20,10-13	96	113B (3-4)
	L 22	1	5	3	Mt 7,1-5	2R 17,5-18		
	M 23	7	6	4	Mt 7,6-14	2R 19,9-36		
u	M 24	17A	9A	12	Mt 7,15-20	2R 22,8-13;23,1-3		Nat. St-Jean Baptiste
	J 25	17B	9B	42	Mt 7,21-29	2R 24,8-17		
	V 26	21	30	60	Mt 8,1-4	2R 25,1-12		
	S 27	15	10	66	Mt 8,5-17	Lm 2,2-19		109 118
	D 28	22	20	90	Mt 10,37-42	Jr 20,10-13	46	110 (5-6)
13TD	L 29	45	11	3	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11		Sts Pierre & Paul
	M 30	47	13	4	Mt 8,23-27	Am 3,1-8		
	M 1	67A	14	70	Mt 8,28-34	Am 5,14-24		
	J 2	67B	16	120	Mt 9,1-8	Am 7,10-17		
	V 3	39	34	123	Mt 9,9-13	Am 8,4-12		
14TD	S 4	49	19	121	Mt 9,14-17	Am 9,11-15		111 118
	D 5	28	29	90	Mt 11,25-30	Rm 8,9-13	92	112 (7-9)
	L 6	70	24	3	Mt 9,18-26	Os 2,16-22		Prière de la Famille
	M 7	71	25	4	Mt 9,32-38	Os 8,4-13		
	M 8	72	26	122	Mt 10,1-7	Os 10,1-12		
i	J 9	73	27	124	Mt 10,7-15	Os 11,1-9		
	V 10	63	37	129	Mt 10,16-23	Os 14,2-10		
	S 11	76	35	126	Mt 10,24-33	Is 6,1-8		St Benoît

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 juillet : **La diversité des dons spirituels** - 1 Co 12,1-11

Église 1		Juillet - Août 2020					Résurrection		
n° 116		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
15TO	D 12	103	137	90	Mt 13,1-23	Is 55,10-11	96	95	118
	L 13	106A	114	3	Mt 10,34;11,1	Is 1,11-17	St Bonaventure		
	M 14	106B	119	4	Mt 11,1-24	Is 7,1-9			
	M 15	107	131	127	Mt 11,25-27	Is 10,5-16			
	J 16	115	136	130	Mt 11,28-30	Is 26,7-19			
	V 17	142	101	128	Mt 12,1-8	Is 38,1-8			
	S 18	143	138	94	Mt 12,14-21	Mi 2,1-5		116	118
16TO	D 19	23	18	90	Mt 13,24-43	Sg 12,13-19	97	134	(13-15)
	L 20	80	48	3	Mt 12,38-42	Mi 6,1-8			
	M 21	81	51	4	Mt 12,46-50	Mi 7,14-20			
	M 22	82	52	12	Mt 13,1-9	Jr 1,1-10			
	J 23	83	53	42	Jn 20,1.11-18	Jr 2,1-13			
	V 24	85	50	60	Mt 13,10-17	Jr 3,14-17			
	S 25	84	56	66	Mt 13,18-23	Jr 7,1-11		145	118
17TO	D 26	65	44	90	Mt 13,44-52	Rm 8,28-30	98	146	(16-18)
	L 27	86	57	3	Mt 13,31-35	Jr 13,1-11			
	M 28	88A	59	4	Mt 13,36-43	Jr 14,17-22			
	M 29	88B	137	70	Mt 13,44-46	Jr 15,10-21			
	J 30	89	61	120	Jn 11,19-27	Jr 18,1-10			
	V 31	87	54	123	Mt 13,54-58	Jr 26,1-9			
	S 1	91	64	121	Mt 14,1-12	Jr 26,11-19		147	118
18TO	D 2	102	62	90	Mt 14,13-21	Jr 26,11-19	99	148	(19-20)
	L 3	75	36A	3	Mt 14,13-21	Col 3,1-11	Prière de la Famille		
	M 4	77A	36B	4	Mt 14,22-36	Jr 30,1-22	Transfiguration du Sgr		
	M 5	77B	40	127	Mt 15,21-28	Jr 31,1-7			
	J 6	77C	41	130	Mt 17,1-9	Dn 7,9-14			
	V 7	68	38	128	Mt 16,24-28	Na 2,1-7			
	S 8	78	43	132-133	Mt 17,14-20	Ha 1,12 à 2,4			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 août : *Le témoignage apostolique* - 2 P 1,12-21

Église 1		Août 2020					Résurrection		
n° 116		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
19TO a o û t	D 9	144	32	90	Mt 14,22-33	Rm 9,1-5	135	149	118
	L 10	1	5	3	Jn 12,24-26	2Co 9,6-10	St Laurent	150	(21-22)
	M 11	47	13	4	Mt 18,1-14	Ez 2,8 à 3,4		Sainte Claire	
	M 12	72	26	122	Mt 18,15-20	Ez 9,1-22			
	J 13	115	136	130	Mt 18,21à19,1	Ez 12,1-12			
	V 14	85	50	60	Mt 19,3-12	Ez 16,1-15 ; 59-63			
	S 15	100	93	126	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27	Dormition de Marie		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Vous trouverez dans cet Amandier, l'**inscription pour la retraite**.

A l'heure où se clôture ce numéro, nous sommes encore en confinement limité de crise sanitaire du **Covid-19**.

Peut-être le serons-nous encore en octobre, que nous devons aussi renoncer à la retraite. Espérons que non.

Les conditions d'organisation de la prochaine retraite s'annonçant très imprévisibles, nous avons gardé les mêmes tarifs.

Il est possible que des réajustements matériels ou tarifaires soient apportés.

Mais nous tenons à vous préciser que nous ferons tout pour que vous n'en soyez pas pénalisés.

Merci pour votre compréhension.

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Notre amie parisienne (et cantalienne) **Isabelle CHEYVIALE** est décédée fin avril. Elle avait 98 ans. Elle était une fidèle des rencontres régionales de Paris. Certains d'entre nous l'avions connue lors du pélé de 1990 en Turquie. Elle avait eu de hautes fonctions économiques au niveau de l'État.
Que le Seigneur la prenne dans sa joie éternelle.
- Notre amie suisse **Brigitte BIDERBOST** vit seule et malgré de gros problèmes de santé prie toujours fidèlement pour tous les membres et amis de la FST.
- Notre amie **Claude CIESLIK** était avec son mari Jean une fidèle des rencontres de la Thébaïde. Elle a 88 ans, n'y voit presque plus et se trouve maintenant dans un EPHAD où le coronavirus a sévi. Elle prie en communion avec nous et garde l'espérance mais c'est dur quand même (06 42 90 71 64).
- **Anne LECERF** s'est installée son atelier d'icône dans l'un de salons de Saint-Augustin, c'est génial de la voir reprendre son activité d'icônes ici ! me dit Pierre-Jean C.
- Pour la **Semaine Sainte** et pour la **nuît de la Résurrection**, notre frère Jean-Claude avait préparé tout un itinéraire liturgique (en ligne sur le site) pour pallier l'impossibilité de nous retrouver. Les divers appels amicaux (non épieurs) m'ont permis remarquer que beaucoup d'entre vous avaient utilisé sa proposition souvent en grande partie. Merci Frère Jean-Claude pour cette précieuse initiative qui nous a permis de prier ensemble.

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

Les nouvelles : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

LA RETRAITE 2020

du jeudi 22 octobre 2019 à 17h au lundi 26 octobre 10h

au

CENTRE D'ACCUEIL NOTRE DAME DU MOULIN

Route de Lalaveix-les-Mines

23150 LE MOUTIER D'AHUN

Coordonnées géographiques :

46.085635 , 2.064305

- Accès par la route : sur l'autoroute A 20 entre Limoges et Argenton-sur-Creuse, prendre la RN 145 en direction de Guéret. A Guéret, prendre la D 942 jusqu'à la destination.
ND du Moulin est indiquée par des panneaux bleus
- Par le train : Il y a une gare à Guéret, puis un service de car qui arrive à 4 km du centre.

Tarifs du séjour :

- par nuitée en chambre individuelle :

Adultes : 50 euros par jour et par personne = 192 euros

(Le lieu d'accueil demande : 25 € par nuitée, 4 € pour un petit déjeuner, 8 € par repas principal, 1 € pour la taxe de séjour, 2 € pour le vin. A quoi il faut ajouter 2 € pour les frais propres à la Famille de la sainte Trinité [= reprographie, rémunération et séjour du prédicateur] - soit 25 + 4 + 16 [8x2] +1 +2 +2= 50€).

Couples : 40 euros par jour et par personne = 304 euros

Transposer les calculs

Arrhes à verser pour toute inscription par personne : **50 €**

Des informations complémentaires et des photos vous seront transmises par mail et sur le site de la Famille (page Documents) :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

COUPON INSCRIPTION RETRAITE 2020

- à **retourner impérativement avant le 25 septembre 2020**,
accompagné d'un chèque d'arrhes de : 50 euros par personne libellé à
l'ordre de :

"Association Famille de la Sainte Trinité"

- à : Jean-Louis BRÊTEAU - 10 impasse des Alcyons
31600 MURET

NB : Apporter une lampe de poche et les draps ou un sac de couchage

-----✂----- découper -----

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

..... Téléphone :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Portable :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Cocher impérativement les repas pris : jeudi soir ☐,
Vendredi midi ☐, vendredi soir ☐, samedi midi ☐, samedi soir ☐,
Dimanche midi ☐, dimanche soir ☐,

Hébergement :

Chambre ☐ Camping ☐

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

☐ en train, et car (SVP, indiquez l'heure d'arrivée à Ahun) :

☐ en voiture

(Cocher les cases concernées, Merci)

NOTRE PRIÈRE À MARIE



LA MÉDITATION DE MARIE

Frère Jean-Claude

En ce temps de confinement beaucoup se désespèrent de ne pouvoir sortir et ne cessent de tourner en rond. « Je n'ai de goût pour rien ! »

Pourquoi n'en profitez-vous pas pour lire ? – « Lire, oui, mais quoi ? » N'est-ce pas l'occasion de faire des lectures plus sérieuses que des romans ou autres choses ?

Une vie spirituelle doit s'alimenter d'abord de la Parole de Dieu, mais aussi des enseignements d'auteurs spirituels, ou encore d'exemples de vie de Saints.

En relisant le livre de Anne-Catherine Emmerich sur « la vie de la Vierge Marie, » je me suis arrêté à un passage de la vie de Marie à Nazareth avant la naissance de Jésus où on lit que Marie lisait les écrits des prophètes pour comprendre le mystère de l'Enfant qu'elle portait en son sein.

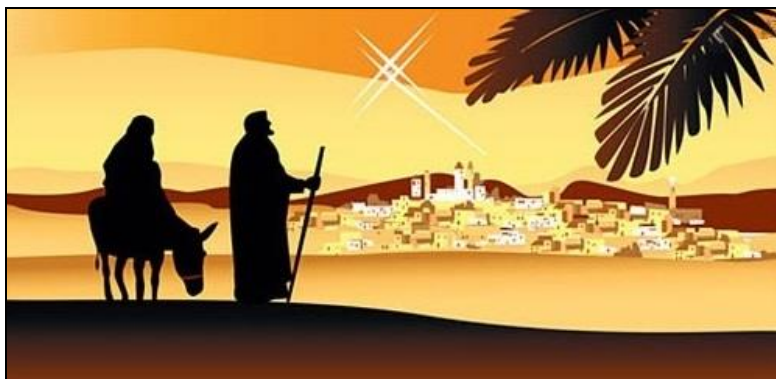
« Joseph venait d'être averti par un Ange qui lui dit de partir pour Bethléem le plus vite possible car l'Enfant devait naître là-bas.

Alors ils s'empressèrent de se préparer pour le voyage. Marie avait toujours su que son Enfant devait naître à Bethléem, mais dans sa profonde humilité elle s'était tue là-dessus. Comment en eut-elle la connaissance intime ?

Parce qu'elle avait lu dans les prophètes, au sujet de la naissance du Messie, qu'il devait en être ainsi. Elle conservait ces écrits dans sa petite armoire à Nazareth. Elle les avait reçus au Temple de ses éducatrices qui l'avait instruite à ce sujet.

Elle lisait souvent ces prophéties et priait pour leur accomplissement. Sa prière s'élevait continuellement devant Dieu, demandant la venue du Messie. Elle estimait bienheureuse celle qui devait mettre au monde l'Enfant Saint et n'aspirait qu'à le servir, comme la plus misérable de ses servantes. Jamais elle n'eût imaginé qu'elle pût être cette femme.

Comme elle savait par les prophètes que le Sauveur devait naître à Bethléem, elle se soumit aussitôt avec joie à la volonté de Dieu et entreprit volontiers le voyage, bien qu'il fût pénible pour elle en cette saison, car il faisait souvent un froid vif dans les vallées entre les chaînes des montagnes. »



Marie nous donne ici un exemple vivant de l'importance de connaître les Écritures pour une vie spirituelle. Pour en avoir le goût il faut le demander au Saint-Esprit. En le faisant, le cœur se remplit de la profondeur de la Présence du Seigneur, et, au fur et à mesure, l'âme s'emplit d'une paix de plus en plus sereine.

SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN 2020

SAINT SACREMENT

Marie-Françoise COTTRET – Jn 6,51-58

Le texte de la première lecture nous donne une clé intéressante pour comprendre ce mystère. Celui-ci est à situer dans le prolongement de l'Alliance de Dieu avec son peuple. Cette alliance ne se résume pas à des mots. Elle est une façon de vivre, elle est une vie nouvelle. C'est pourquoi, Dieu ne se contente pas d'écouter et de protéger son peuple, il le nourrit. Il lui donne ce qui le fait vivre et cette nourriture est spéciale, elle n'est pas comme les autres nourritures, elle remplit non seulement le corps, mais elle remplit le cœur. Elle est semblable à aucune autre. Moïse l'appelle la « manne » « cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. »

Voilà le don de Dieu à son peuple, celui d'une nourriture spirituelle qui vient apaiser nos faims de toutes sortes : faim d'amour, faim d'être reconnu et apprécié, faim d'absolu. La nourriture du ciel dont parle Moïse permet au peuple d'aller plus loin, de continuer son chemin à travers les embûches et les défis du désert vers la terre promise.

La chair et le sang du Christ.

Le texte de l'Évangile que nous venons de lire nous fait faire un pas de plus. C'est Jésus lui-même qui le propose à ses disciples après le miracle de la multiplication des pains.

Vous avez bien mangé, dit-il, mais avant de partir, je veux vous dire quelque chose d'important. Comme Moïse l'a fait comprendre au peuple, le Dieu de l'Alliance est généreux et il s'occupe de donner à son peuple la nourriture dont il a besoin pour vivre spirituellement et avancer dans la connaissance et l'amour de Dieu. Mais ce n'est pas tout, cette nourriture n'est plus la « manne » mais elle est désormais

mon Corps et mon Sang. C'est ce mystère de la Nouvelle Alliance qui est célébré dans le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel ». Dieu à travers Jésus descend dans nos vies. Il se fait proche de chacun, de chacune comme un Père pour ses enfants. Jésus, lui se fait nourriture spirituelle dans le pain et le vin que nous partageons. « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui.

Demeurer dans le Christ, c'est aussi trouver chaque jour en lui la lumière, la paix et le pardon ; c'est puiser à sa vie la force de vivre, même quand l'épreuve est là, dont on ne voit pas la fin ; c'est essayer de voir les choses, les événements et chaque personne comme il les voit, et repartir chaque matin sur un chemin d'espérance.

Demeurer dans le Christ, c'est lui apporter, dans la prière, tout ce qui enthousiasme ou appesantit notre cœur ; c'est laisser résonner sa Parole au plus profond de notre liberté, et nous imprégner de sa miséricorde.

C'est ce partage intégral et cette intimité que Jésus résume en disant : « Celui qui me mange vivra par moi ». Toute communion à son Corps et à son Sang sera donc une communion à sa vie de Fils de Dieu, et même une communion à sa mission d'Envoyé du Père. L'Eucharistie est bien pour nous, le pain du voyage, le pain des témoins, le pain des missionnaires, car en mangeant le Corps du Christ, nous venons nous ressourcer à sa vie, comme lui-même, voyageur parmi nous, se ressourçait constamment à l'amour de son Père : « De même que le Père qui est vivant, m'a envoyé, et que moi, je vis par le Père, de même aussi celui qui me mange vivra par moi. »

Nous vivrons par lui, car l'Eucharistie est en nous un gage de victoire sur les forces du refus, de l'agressivité et de l'isolement, et même sur celles de la maladie et de la mort. Nous vivrons, car Jésus veut éterniser son amitié avec nous, son partage de vie avec tous ceux qui croient en lui, au-delà de la mort qui nous emportera, et dont l'ombre inquiète parfois les êtres fragiles que nous sommes.

« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Moi je le ressusciterai au dernier jour. »

SEMAINE DU 21 AU 27 JUIN 2020

12^e DIMANCHE T.O.

Marie-Françoise COTTRET – Mt 10,26-33

N'ayez pas peur

Ce passage d'évangile insiste pour donner confiance à celui qui croit fermement à un Père du ciel qui aime infiniment chacun de ses enfants. En si peu de versets, Jésus répète par trois fois ce conseil : NE CRAIGNEZ PAS... et il assure que le Père est si attentif à nos besoins qu'il va jusqu'à compter nos cheveux...

« Soyez sans crainte ». Ces paroles du Christ nous ouvrent une nouvelle perspective. Il nous assure que nous sommes en sécurité même lorsque le monde nous menace et essaye de nous tromper. Il nous garantit que prêcher l'Évangile, c'est construire sur le roc. La vérité que nous proclamons correspond à ce qui est au plus profond du cœur de l'homme. Porter témoignage à cette vérité produit toujours une grâce spéciale qui résonne dans le monde. Et la promesse de la vie éternelle faite par Jésus-Christ à tous ses disciples « nous protège » dans la mission. Comme nous le dit st Paul : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?... Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement, le danger ? le supplice ?... J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits, ni les puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus notre Seigneur. » (Lettre aux Romains, ch. 8)

« Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » Jésus Christ nous a fait une grâce spéciale en laissant sa Bonne Nouvelle pénétrer en nous. Avec toute la délicatesse de son amour, il a chuchoté doucement à nos oreilles et à nos cœurs. En faisant ainsi, il a fait surgir une étincelle qui nous changea

profondément. Le message silencieux et intime de Jésus est destiné à devenir un feu qui touchera tous ceux qui nous entourent. Nous apportons à d'autres ce que nous avons contemplé nous-mêmes dans la prière, dans ces moments intimes où Jésus nous parle. Permettons à nos cœurs de résonner fortement pendant la prière afin d'être les instruments du Christ pour en atteindre d'autres.

Jésus nous le dit en son Évangile, le Père travaille sans cesse. S'il nous abandonnait un instant, nous cesserions d'exister. S'il s'occupe de prendre soin des moineaux, il est certain que l'être humain pour qui il a donné son Fils est encore bien plus précieux à ses yeux. Ne l'oublions jamais, nous sommes le tabernacle vivant de son Fils et le temple de son Esprit Saint... Pourquoi craindre quoi que ce soit quand nous avons un tel PÈRE ?

En sécurité dans les bras du Père : « Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. » Le paradoxe de notre vie est que nous avons été embarqués dans une grande aventure dont le but est de revenir à la maison de notre Père. Le Père nous demande, accompagné par son Fils, de découvrir les chemins de notre cœur qui mènent à lui et d'inviter tous ceux qui nous entourent à revenir à la maison. Le Christ nous assure que nous sommes en sécurité pendant ce voyage, que les épreuves et les risques encourus sont une petite pourtant très précieuse contribution à l'amour qui nous attend. Notre Père nous attend il est tout proche à chaque moment.

Seigneur aide moi à ne pas avoir peur de faire découvrir ton Royaume autour de moi.

Je suis faible : remplit moi d'ardeur.

Avec toi je peux porter des fruits qui dureront toujours.

SEMAINE DU 28 JUIN AU 4 JUILLET

13^e DIMANCHE T.O.

Claire-Emmanuelle - Mt 10,37-42

Jésus déconfiner ses amis et les envoie deux par deux. Cela nous semble normal... C'est dans l'air du temps... Alors que se joue un drame... Jean Baptiste a été arrêté. Jésus a été accusé de chasser les démons par Satan. Sa famille le croit fou et essaie de le ramener à la raison à défaut de le ramener à la maison.

Jésus a compris le signe du Précurseur en prison. S'il envoie ses disciples, c'est pour que le Royaume soit annoncé coûte que coûte, quoi qu'il lui arrive.

Jésus leur explique les difficultés. Le suivre humblement et porter sa Croix derrière lui... Voilà le chemin.

Derrière, c'est moins dur que devant. Jésus prend soin de nous. Il nous prépare aux moments cruciaux. Ne nous cache pas ce qui sera abrupt et insupportable.

Il nous dit aussi que nous recevrons l'hospitalité.

Celle des autres... Leurs verres d'eau nous désaltéreront.

Il nous annonce aussi que son Père et Lui seront accueillis en nous.

A nous de comprendre qu'ils mendent notre hospitalité... A nous de comprendre comment faire que pour que le Père et Jésus soient chez nous chez eux...

SEMAINE DU 5 AU 11 JUILLET

14^e DIMANCHE T.O.

Claire-Emmanuelle - Mt 11,25-30

Ce passage de l'Évangile de Saint Matthieu se situe juste après le moment où Jésus fulmine contre les villes qui ont refusé l'annonce du Royaume. Le Pape François nous redisait récemment qu'à chaque fois que le Royaume progresse, des obstacles se dressent et le Seigneur fait face.

Nous assistons ici à l'élargissement du cœur du Christ durement éprouvé par les refus. Il perçoit où sera accueilli le Royaume et son être en exulte de joie. Les cœurs simples et pauvres, ceux qui ont connu l'effondrement intérieur ou toute autre épreuve, ont en eux un espace libre. Ils ont en creux la place pour accueillir, comme en une grotte, la crèche ou le tombeau du Christ.

Jésus sait qu'Il y trouvera hospitalité.

Il passe de l'image de la croix à porter avec lui à celle du joug à partager avec lui.

Dieu Éternel, en Jésus, nous propose de nous reposer.

Son joug posé sur nos épaules avec tendresse nous soulève plus qu'il ne nous pèse. Tel le bras de l'ami entourant nos épaules, il nous guide et nous rassure.

A nous de l'accueillir dans l'intimité de nos cœurs priants en totale disponibilité et de faire de même avec nos sœurs et frères en humanité.

SEMAINE DU 12 AU 18 JUILLET

15^e DIMANCHE T.O.

Marlène MOUSSIN – Red80 – Mt 13,1-23

La terre, la semence, la vie en croissance

Cette parabole décrit un fait historique : le Christ est venu dans le monde pour semer la Bonne Nouvelle. Mais le récit constate le peu de succès de cette entreprise : une partie du grain vient à maturité, mais il y a des pertes considérables.

Changer d'oreilles :

Pourquoi Jésus parle-t-il avec cette impatience ? Ne sommes-nous pas autour de lui comme la foule au bord du lac, avide de ses paroles ? Mais nous écoutons sans entendre.

Comment faire pour que nous entendions vraiment ?

En comprenant que Jésus s'adresse à tout notre être : corps, cœur, raison, à notre intelligence. C'est pourquoi il parle en paraboles, car elles s'adressent à une « troisième oreille » en nous : un lieu où écouter devient entendre, et entendre devient voir et pousse à agir. Il se met au centre de la parabole. Il fait confiance à l'homme, il est le semeur qui dispense généreusement son bien. Nous sommes la terre, sa terre. Une terre libre comme il a créé l'homme libre. Mais une terre qui ne peut pas, ne doit pas lui revenir « sans résultat ». Dans ce passage, nous nous sommes reconnus. Nous avons reconnu notre monde : le politique, le religieux, nos familles, nos vies, nos amours tramés de réussites et d'échecs, nos projets féconds et nos calculs, nos envies de pouvoir et nos désirs de servir les autres, nos pulsions de guerre, de mort et nos quêtes de paix...

Il y a nos « bords de chemin », nos prudences, notre tendance à éviter d'être là où nous devons être.

Il y a nos « pierres », nos culpabilités et nos aridités, nos sombres secrets.

Il y a nos « ronces », nos torsions, nos mépris, les ronces de l'individualisme qui même ce monde où il y a pourtant tant de générosités. La générosité, c'est cela qui sera victorieux puisque nous croyons au Christ de la parabole, à la terre généreuse que Dieu a préparé dans le cœur de tout homme, où qu'il en soit et quel qu'il soit.



Si nous acceptons d'entendre, si nous désirons nous laisser faire par la gloire que Dieu révèle en nous « le semeur est sorti pour semer ». Ce n'est pas comme au spectacle, ne le regardons pas passer à distance, mais exposons-nous à la graine qui tombe de ses mains.

Offrons-lui notre meilleure terre, et laissons-la prendre racine et garder notre liberté pour que cette parole porte du fruit !

SEMAINE DU 19 AU 25 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Marie-Josée BOULADE & Denis – Red80 – Mt 13,24-43

Comment ne pas admirer la qualité pédagogique du discours de Jésus ? Les foules avides d'une parole vivante affluent vers lui. Jésus s'est chargé de les instruire. Pour les rejoindre, il utilise des petites histoires qui « parlent » à ces personnes car il développe des comparaisons dont les éléments sont empruntés à leur univers quotidien : ils sont bergers, paysans, vignerons, pêcheurs.

Dans cet Évangile, deux semeurs entrent en scène : Jésus et le Malin, et la qualité du grain qu'il sème n'est pas la même. Le grain lève et mûrit, les moissonneurs observent le bon et le mauvais grain. A tous ceux qui seraient tentés d'arracher l'ivraie du froment, Jésus rappelle qu'à ce stade du développement, il n'est plus possible de séparer le bon grain du mauvais car ils sont étroitement mêlés.

Il est bon d'entendre Jésus rappeler que le vrai disciple écoute la parole de son maître et essaye de la mettre en pratique. Il peut rencontrer sur son chemin des frères qui ont succombé à la parole du Malin mais il ne lui appartient pas de faire le tri car il est bien conscient que lui-même, disciple fragile, peut tomber lui aussi.

Aujourd'hui encore, Jésus nous demande d'accepter le monde tel qu'il est, même si ce monde ne nous convient pas ou nous rebute. Nous avons à lutter toute notre vie à contre-courant, à la recherche de la vérité, mais il nous est demandé de demeurer serviteurs patients et bienveillants. Aide-nous, Seigneur !

SEMAINE DU 26 JUILLET AU 1^{er} AOÛT
17^e DIMANCHE T.O.

Marie BRÊTEAU – Mt 13,44-52

Le Royaume des cieux

Ce texte nous parle du Royaume des cieux. Les deux premières paraboles nous expliquent comment y entrer et la troisième, nous parle du plan de Dieu pour accueillir le plus grand nombre de personnes dans son Royaume.

Le Royaume des cieux est d'abord comparé à un trésor caché dans un champ. Si Jésus nous dit : « le royaume des cieux est au milieu de vous » c'est qu'il n'est pas loin. Pour autant dans l'immédiat, sur la terre ou dans le champ, on peut le voir une fois mais ensuite il doit rester caché, comme Jésus demeure caché dans le pain et le vin consacrés. Cette parabole nous encourage à l'adoration eucharistique : Jésus caché dans le champ de l'hostie. Exercer souvent son oreille, comme les brebis à entendre la voix de Jésus, trésor caché dans l'hostie.

Jésus nous demande de tout vendre pour acquérir ce champ ! Cette parabole fait écho à la parole de Jésus au jeune homme riche. Nul n'entre dans le royaume, s'il n'a rempli sa lampe de bonnes œuvres en prodiguant ces richesses.

Une autre solution pour obtenir le Royaume des cieux consiste à rechercher et à acheter une perle fine, là encore en vendant tout ce que l'on possède. « C'est une perle », voilà ce que l'on dit des belles âmes de qui nous pouvons nous rapprocher pour devenir meilleurs, en les écoutants, les aidants, les imitants. Et la perle des perles, la plus raffinée, c'est la Vierge Marie. Marie est le modèle parfait de sainteté. Que peut-on faire avec des perles fines ? Un chapelet ! Cette parabole

nous invite donc à imiter Marie, demander son intercession et à prier le chapelet, voie sûre pour entrer dans le Royaume des cieux.

La dernière partie du texte, nous dit que le Royaume des cieux est comparable à un filet jeté à la mer, les bons poissons sont gardés les mauvais rejetés. Ceux qui sont rejetés écopent de la fournaise c'est-à-dire de l'enfer. Tout le monde n'obtient pas le Royaume des cieux même si la volonté de Dieu est bien que tout le monde l'obtienne. En entendant cette parabole les apôtres ont dû se souvenir de l'épisode de la pêche miraculeuse où Jésus dit à Pierre « N'aie pas peur, désormais tu seras pêcheur d'hommes ». L'objectif de Dieu pour les hommes faits à son image et à sa ressemblance n'est pas la fournaise et l'enfer mais le Royaume des cieux. Pour cela, il a un plan. Il a choisi des personnes qui vont à la pêche pour nous aider à nager du bon côté pour que lors du jugement après notre mort, nous soyons triés parmi les bons et que nous parvenions tous au ciel.

SEMAINE DU 2 AU 8 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.

Marie BRÊTEAU – Mt 14,13-21

Le miracle des pains

Jésus se retire, il est triste de la mort de son cousin, sauvagement assassiné à la suite d'un caprice. Mais arrivant dans un lieu supposé désert, il trouve 5000 personnes sans compter les femmes et les enfants. C'est comme si Jean-Baptiste son cousin disait à Jésus : « tu vois, je ne suis pas mort pour rien, ils sont là tous ceux qui me suivaient, ceux que j'ai baptisés et que j'ai préparés pour qu'ils te suivent. » Jésus est pris de compassion pour cette foule, et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples lui demandent de renvoyer ces personnes pour qu'elles aillent s'acheter à manger dans les villages.

Pour les disciples, la foule est immense, anonyme. Les gens n'ont qu'à se débrouiller pour trouver à manger. Mais Jésus décide d'organiser un grand pique-nique sur l'herbe. Il considère ces gens comme ses invités. Il veut nourrir chacun d'entre eux et il demande à ses disciples de les considérer non pas comme une foule anonyme mais comme des invités, comme des amis ou des membres de sa famille. Il leur demande de se mettre au service de la foule et non pas à l'écart. Les disciples doivent considérer qu'ils font partie de ce grand groupe de 5000 personnes et pas d'une élite extérieure de privilégiés qui seraient plus proche du maître ou de Dieu. Quand ses disciples se mettent au travail et à mesure qu'ils distribuent Jésus multiplie la nourriture par mille. Ce qui compte c'est de se mettre au service et de faire confiance à Jésus. Quand nous manquons de nourriture, la solution ne se trouve pas dans l'isolement et la séparation mais dans le partage. Le grand Pique-nique qu'a improvisé Jésus sur l'herbe de ce coin désert est l'opposé du banquet organisé par Hérode pour son anniversaire. A Cet événement mondain, participent des invités de marque. On assassine Jean-Baptiste pour ne pas perdre la face à la suite d'une promesse absurde de fin de repas. Or Jésus ne nous appelle pas à ces banquets d'élite et d'assassins. Il nous préfère tous ensemble dans l'herbe avec nos infirmes guéris. Ce grand pique-nique est un fruit du martyre de Jean-Baptiste. Il préfigure le festin auquel nous sommes invités dans le Royaume des cieux. Avec Jésus, il y a à manger pour tout le monde, de la place pour tout le monde. Les malades sont guéris. Nous ne sommes pas ivres à la fin du repas mais rassasiés. Les disciples de Jésus sont au service. Jésus ne sépare pas, il unit. Les gens se parlent, passent un bon moment. Il unit son peuple dans un moment de convivialité comme il unit son peuple dans la communion spirituelle et eucharistique.

Ce passage fait écho à la conversion de 3000 personnes à la suite de la mort et de la résurrection de Jésus. Avec le pain, Jésus nous parle donc de la mission des apôtres et des prêtres auprès de l'Eglise universelle unie dans la communion eucharistique. Avec le poisson, Jésus nous parle de son sacrifice sur la croix, de son sang et du sang des martyrs, semence des chrétiens. La foule nous parle de l'Eglise universelle qui en est issue.

SEMAINE DU 9 AU 15 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.
Danièle FOSSET – Mt 14,22-33

Pierre confiné sur les eaux

Sur la mer du péché la barque des apôtres ballottée par les flots ne peut avancer contre les vents contraires.

C'est alors que Jésus surgit du milieu de la tempête : "confiance c'est Moi n'ayez pas peur !"

En ces temps de confinement comme il est bon de garder ces paroles dans notre cœur. Confinés dans un lieu soi-disant "dans le rouge" ou le virus menace et fait peser une inquiétude mortifère sur ses habitants, les paroles de Jésus sont rassurantes gardons confiance les yeux fixés sur Jésus.

Pierre lui-même dans son ardeur intrépide a voulu aller vers le Maître mais s'est préoccupé de son propre salut avant de crier "Seigneur sauve nous !"

Jésus le reprend vivement "homme de peu de foi pourquoi as-tu douté ?

Seigneur augmente notre foi ne permet pas que le doute s'immisce dans nos cœurs. Le doute est toujours l'œuvre du diable, le diviseur qui veut semer la crainte, la stupeur et nous éloigner du Christ tout puissant, car rien n'est impossible à Dieu.

Restons toujours dans cette foi, cette confiance. Notre Seigneur triomphera de tout, ne nous laissons pas enfermer dans le "moi" qui est un enfer mais gardons les yeux fixés sur le Christ notre seule espérance, même dans l'épreuve.

SAMEDI 15 AOÛT
LA DORMITION
Danièle FOSSET – Lc 1,39-56

Toi l'humble servante

Qu'il est doux de chanter Magnificat, de se laisser bercer par le chant de Marie notre maman du ciel !

Chaque jour qu'il est bon d'entonner son cantique de reconnaissance envers Dieu le Père. Aucun obstacle en Elle à la majesté de Dieu. Jésus grandit en son sein, l'Esprit Saint poursuit son œuvre en Elle et tout en est illuminé !

"Élizabeth fut remplie de l'Esprit Saint" et dans cette lumière Élizabeth saisit la venue du Messie. Même Jean-Baptiste exulte et tressaille d'allégresse en son sein.

Sur le plan humain on pourrait s'inquiéter : enceinte dans une société très cruelle envers les femmes non mariées. Dieu le Père sourit à la voix de l'Épousée par l'Esprit Saint. Jésus se réjouit d'être descendu dans le sein d'une mère si pure pour sauver le monde déchu.

Marie Toi l'humble servante que l'Église aime et prie sans cesse, tu nous sauveras. Une maman pourrait-elle oublier ses enfants ? Ô Marie cache nous toujours dans ton blanc manteau.

Pourquoi craindrait-elle ? Elle a donné son fiat, son oui à Dieu son Père céleste qui s'occupe de tout et pourvoit à tout. Elle s'est "coulée" dans les vœux divins. Elle a accueilli en son corps la volonté divine et par son oui a livré son sang et a formé le corps du Fils de Dieu en son être. Elle a donné son sang pour que se répande en nos corps le sang qui rachètera l'humanité corrompue.

LA JOIE

Récollecion du 16 mars 2019

Doyenné Sainte Germaine-Diocèse de Toulouse
Oustal Saint Jean XXIII

Jean-Louis BRÊTEAU

1ère partie

INTRODUCTION

« Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (1 Th 5, 16-17).

« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4, 4).

Ces versets de Saint Paul font écho à la dernière des Béatitudes énoncée par le Seigneur Jésus en Mt 5, 12, verset que le pape François a placé en exergue dans le titre même de sa dernière exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, *Soyez dans la joie et l'allégresse*, publiée en 2018.

Lorsque nous lisons ou entendons ces passages de l'Écriture, certains au moins d'entre nous se disent peut-être : « D'accord, ces mots sont dans la Bible, mais ils me paraissent incroyablement optimistes au regard de la réalité du monde dans lequel nous vivons. » D'aucuns sont peut-être même choqués, alors qu'ils traversent de lourdes épreuves : graves maladies pour eux-mêmes ou pour un proche, chômage de longue durée, brouilles familiales, divorces, perte d'un parent, de leur conjoint, ou d'un enfant, harcèlement dans le

travail et / ou harcèlement sexuel, difficultés financières, difficultés à joindre les deux bouts, etc. Et puis, nous ne le savons que trop, dès que nous ouvrons la télévision, la radio, l'internet ou bien que nous lisons journaux ou magazines, les mauvaises nouvelles affluent : guerres, famines, catastrophes naturelles, etc., sans parler des nouvelles affligeantes concernant la vie de notre pauvre Église et que dénoncent à l'envi les medias dont il avait été question lors de notre journée à la salle Saint Pierre de Tournefeuille le 17 novembre.

Et puis, me direz-vous peut-être, pourquoi cet impératif dans ces phrases de l'Écriture. Peut-on vraiment se réjouir sur commande ? Ou alors on fait comme Droopy, ce fameux chien de Tex Avery qui ne cesse de répéter avec une tête d'enterrement : « You know, guys, I am happy ! » : « Vous savez, les gars, je suis heureux ! » (Sous-entendu « même si je n'en ai pas l'air ! »)

Au début de chaque Béatitude, le Seigneur Jésus nous promet, en effet, le bonheur. Il dit à ceux qui l'écoutent, au premier chef ses apôtres et ses disciples : « Heureux serez-vous » ou « Heureux êtes-vous ». Cependant, nous remarquons aussitôt que ce bonheur ne va précisément pas de soi, car les paroles du Christ visent à indiquer un chemin qui n'est pas une autoroute, qui ne passe pas par une large porte, comme il le souligne deux chapitres plus loin dans l'évangile selon Saint Matthieu Mt 7, 13-14 : « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent ». Le Seigneur fait ici écho au choix bien connu indiqué dans le Deutéronome, Dt 30, 15-20 :

« Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous

périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrerez pour en prendre possession en passant le Jourdain. Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est la vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner. »

Ce texte nous est souvent rappelé par le chant : « Choisis la vie, choisis la vie avec Jésus-Christ ».

Si maintenant nous revenons à *l'évangile des Béatitudes*, nous voyons bien que le chemin proposé par Jésus semble diamétralement opposé aux valeurs qui prévalent dans le monde où nous vivons. Le pape François le souligne longuement lui-même dans son 3^{ème} chapitre, § 65-94.

1. « Heureux **les pauvres en esprit**, car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3). Dans notre monde, c'est la réussite que l'on exalte, l'excellence en toutes choses, ce qui amène souvent à mépriser ceux qui ont apparemment raté leur vie ou tout simplement les petites gens.

2. « Heureux **les affligés**, car ils seront consolés » (Mt 5, 4). Notre monde laisse de temps à autre verser une petite larme de compassion sur la peine de tel ou tel, mais elle est vite oubliée. « Oui, c'est bien triste, mais, en fait, je ne vais pas m'appesantir sempiternellement là-dessus. J'ai ma propre vie à mener. Il faut avancer ».

3. « Heureux **les doux**, car ils posséderont la terre » (Mt 5, 5). Notre monde dit plutôt : « Heureux les forts, les costauds, ceux qui ne s'en laissent pas compter ! » Nous constatons hélas, dans les conflits sociaux qui affectent notre pays ces temps-ci, que des minorités agissantes clament haut et fort que le recours à la violence est seul moyen de faire plier le gouvernement, les corps constitués, les autorités en général.

4. « Heureux les **affamés et assoiffés** de la **justice**, car ils seront rassasiés » (Mt 5, 6). Si les relations humaines, les rapports sociaux

aujourd'hui étaient justes, si le pouvoir économique s'exerçait avec justice, il y aurait certainement moins de troubles.

5. « Heureux **les miséricordieux**, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). Quelques exemples sont parfois mis en exergue à juste titre de personnes qui se montrent capables de pardonner à ceux qui leur ont fait de grands torts, mais nous savons que c'est loin d'être la règle. On en arrive même trop souvent à de stupides et durables vendettas. Parmi les miséricordieux on peut compter par exemple cette mère d'un soldat tué par Mohammed Mera en 2012, qui a pardonné au meurtrier et qui maintenant lutte pour que de tels faits ne se reproduisent pas.



6. « Heureux **les cœurs purs**, car ils verront Dieu » On peut comprendre cette phrase de diverses manières. Cependant, dans l'agitation de ce monde, combien de gens sont animés d'intentions droites, combien refusent le double langage, les entourneloupes de toutes sortes, etc. ? Trop peu, me semble-t-il.

7. « Heureux **les artisans de paix**, car ils seront appelés fils de Dieu » Tous les papes du siècle dernier et du début de ce siècle n'ont cessé d'appeler à la paix, ont même, en certaines occasions, par la

prière et des interventions courageuses contribué à éviter des catastrophes : pensons, par exemple, à l'action déterminée du pape Saint Jean XXIII pour arrêter le grave conflit imminent entre les USA et l'URSS au moment de l'affaire des fusées de Cuba. Dans la même ligne on se souvient des appels à la paix du pape Saint Paul VI, spécialement son cri lancé à la tribune de l'ONU : « Jamais plus la guerre ! » On peut aussi songer à ces journées de prière interreligieuses inaugurées par Saint Jean-Paul II à Assise et régulièrement reprises depuis, jusqu'au texte récent signé ensemble par le grand imam de la mosquée Al-Azhar et notre pape François. Mais pour toutes ces avancées, combien de reculs, de refus obstinés de régler par la diplomatie des crises qui se prolongent depuis des décennies ?

Les deux dernières béatitudes, qui n'en font qu'une en réalité, soulignent plus encore le contraste entre l'aspiration au bonheur, et la promesse qui leur en est faite par Jésus et le traitement qui leur est infligé par les valeurs du monde, à savoir la persécution : Mt 5, 10-11 :

8 et 8 bis. « Heureux **les persécutés** pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers ». Et nous pensons immédiatement à tous les chrétiens persécutés pour leur foi à travers le monde ces dernières décennies et en particulier à nos frères d'Orient persécutés par l'État Islamique.

Le pape François, dès le début de son exhortation § 1, n'en fait pas mystère : « Soyez dans la joie et l'allégresse » (Mt 5, 12), dit Jésus à ceux qui sont persécutés ou humiliés à cause lui. Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici

comment le Seigneur le proposait à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1).

Voici comment le pape résume en quelques mots chacune de ces béatitudes :

- « Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté ! (p. 52, § 70).
- Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté ! (p. 54, § 74).
- Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté ! (p. 56, § 76).
- Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté ! (p. 57, § 79).
- Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté ! (p. 59, § 82).
- Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté ! (p. 61, § 86).
- Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté ! (p. 63, § 89).
- Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile, même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté ! (p. 65, § 94). »

En lisant ces lignes de notre pape, nous pouvons nous poser plusieurs questions à propos de notre propre chemin avec le Seigneur :

- a. Qu'est-ce que le bonheur pour moi ?
- b. Comment puis-je répondre à cet appel à la sainteté ?
- c. Finalement, c'est quoi, cette joie, que le Seigneur et son Église nous demande de garder dans le cœur ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse pour moi, comme pour chacun de vous, j'aborderai ce matin trois thèmes :

1. La joie de la rencontre, ou, si l'on veut, la joie de la conversion.
2. La douloureuse joie.
3. La joie de la Résurrection.

1) LA JOIE DE LA RENCONTRE : DE LA CONVERSION

Si nous sommes ici, si nous allons à la messe le dimanche, si nous nous engageons d'une façon ou d'une autre dans l'Église, c'est que, tout simplement, nous avons fait la rencontre du Christ. Comment ?

Si nous nous interrogeons les uns les autres en nous demandant mutuellement quelle a été notre rencontre personnelle avec le Christ, il est clair que nous donnerions des réponses très diverses. Chacun de nous a sa propre histoire sainte. Pour le Seigneur, chacun de nous est unique et Jésus est venu, il vient encore aujourd'hui à notre rencontre en tenant compte de notre personnalité, de ce que nous avons ou non reçu dans notre enfance, dans notre adolescence, à chaque étape de notre vie humaine. Et il fait cela avec une infinie délicatesse, parce qu'Il nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes !

Parfois Il peut faire une irruption soudaine dans une vie qui jusqu'alors se déroulait sans lui. Mais, si l'on y regarde de plus près, ces personnes ont auparavant été plus ou moins secrètement à la recherche de Dieu ou de la vérité. Saint Paul est, pour ainsi dire, terrassé par le Christ sur le chemin de Damas, parce que, en bon Juif, il croit que les premiers chrétiens vont détourner les Juifs de leur véritable vocation. Et lorsque la rencontre a eu lieu, il met autant de zèle à servir Jésus qu'il en mettait à persécuter ses disciples.

Paul Claudel s'est converti derrière un pilier de Notre-Dame, mais qu'est-ce qui l'a poussé à entrer dans cette cathédrale ?

André Frossard est saisi par la Grâce dans la chapelle des Sœurs Adoratrices, mais pourquoi donc s'est-il rendu dans cette chapelle.

Jacques et Raïssa Maritain sont eux aussi saisis par la Grâce, mais au terme d'une longue quête de la vérité : en se mariant, ils ont, chose stupéfiante, décidé de se suicider, s'ils n'obtenaient pas de réponse à leur quête du sens de la vie ! Pour Charles de Foucault se produit un revirement spectaculaire qui le fait passer d'une vie de beuveries, de fête et d'ennui dans ses divers cantonnements militaires à l'austérité d'une sorte d'ermitage dans le Sahara. On peut encore songer à ce médecin, Maurice Caillé, qui, bien qu'athée et franc-maçon d'un grade élevé, par amour emmène son épouse très malade à Lourdes où elle guérit, et qui se trouve lui-même saisi par la Grâce devant la grotte.

Pour beaucoup d'entre nous, c'est souvent grâce à une ambiance familiale chrétienne où une recherche de sainteté très humble s'est développée, que la foi s'est éveillée dans nos cœurs. La Lettre aux

Hébreux, comme nous le rappelle le pape, dit que nous sommes environnés « d'une grande nuée de témoins » (Hé 12, 1), qui, dit François, « nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin » et « nous incitent à continuer de marcher vers le but. Et parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches (voir 2 Tm 1, 5). Peut-être leur vie, ajoute-t-il, n'a pas toujours été parfaite, mais malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur » (§ 3).

Ce qui caractérise ces rencontres avec le Christ, qu'elles soient directes et soudaines ou bien qu'elles se fassent par le témoignage de chrétiens qui sont des témoins de l'Amour de Dieu, c'est qu'il en résulte toujours une grande joie dans le cœur qui donne envie de partager à son tour cette joie avec les autres. C'est le cas de tous les convertis dont j'ai cité les noms. C'est peut-être le cas pour vous. Cela a été le cas pour moi après deux ans de dépression lorsque j'avais une vingtaine d'années.

De surcroît, cette joie est durable, ou bien alors elle revient périodiquement à l'occasion d'événements significatifs, par exemple lors de telle ou telle célébration ou de telle ou telle rencontre. Je me souviens d'un pasteur protestant que nous avions véhiculé, Régine et moi-même à l'occasion d'un week-end régional, Thomas Roberts, qui a joué un rôle important dans les débuts du renouveau charismatique en France. Cet homme, à l'époque octogénaire, était toujours joyeux. Il nous faisait même à nous catholiques de gentils reproches à propos de l'image que nous nous faisions parfois de la Vierge Marie, non pas parce qu'il n'aimait pas Marie comme certains de ses frères protestants, mais parce que nous en avions à son avis une vision trop hiératique. Il nous disait : « Marie, c'est la joie de Dieu. Quand, dans son Magnificat, elle chante : « J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur », elle bondit, elle saute de joie devant Élisabeth. » Il nous disait aussi : « L'autre jour, je suis allé chez mon dentiste. Il s'est étonné de la bonne santé de mes dents à mon âge. Je lui ai répondu : 'C'est normal, moi je n'annonce que des bonnes nouvelles, que la Bonne Nouvelle ! »

II) DOULOUREUSE JOIE

En mentionnant tout cela, je ne veux absolument pas suggérer que pour les chrétiens « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ! » ou bien encore que la vie chrétienne est « un long fleuve tranquille », formule contre laquelle je m'étais élevé en introduction. Il faut nous entendre sur ce que nous voulons dire par « joie chrétienne ». Le pape ne fait pas autre chose dans son exhortation. Nos frères d'Orient utilisent volontiers l'expression apparemment étrange de « douloureuse joie ». C'est même le titre d'un recueil d'articles publié dans la collection « spiritualité orientale » de l'abbaye de Bellefontaine il y a bientôt 25 ans.

Le livre a été conçu dans un esprit œcuménique de partage des expériences spirituelles entre orient et occident par quatre auteurs orthodoxes dont le plus connu est Olivier Clément. Pourquoi donc avoir choisi ce titre ? C'est parce qu'un chemin bien repéré et bien ancré dans l'histoire de l'Église depuis des siècles est celui de la Prière de Jésus, prière du cœur par excellence, puisque fondée sur la répétition incessante d'une seule invocation : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant (ou du Dieu Sauveur), aie pitié de moi, pauvre pécheur », modelée sur le cri de Bartimée, l'aveugle de Jéricho. La première partie de la prière est une louange, une reconnaissance de Jésus comme notre Dieu et Sauveur, Fils Bien-Aimé du Père. La seconde est une instante imploration. Dans ma scolarité, j'avais moi-même été alerté sur l'existence de cette tradition par un professeur d'histoire chrétien. Cet enseignant, de l'enseignement public, soutenait que, si l'on voulait comprendre quelque chose à l'histoire de la Russie et à l'âme russe, il nous fallait lire un petit ouvrage intitulé 'Les récits d'un pèlerin russe', que l'on trouvait déjà facilement en édition de poche. Si vous l'avez lu, vous comprenez ce dont je parle. Si vous ne le connaissez pas, je ne puis que vous en recommander la lecture. Cela se lit comme un roman. Il raconte l'histoire d'un pauvre pèlerin qui, un jour, a entendu l'injonction « Réjouissez-vous et priez sans cesse » et qui s'est mis à la recherche de quelqu'un qui pourrait lui livrer une interprétation satisfaisante. Ce

n'est qu'au bout d'une longue pérégrination qu'il rencontre enfin un vieux starets, un père spirituel russe, qui l'initie à la prière de Jésus.

Dans la préface du livre dont je parlais tout à l'heure, les éditeurs résument cette approche, en soulignant l'importance du don des larmes, de la manière suivante :

« Don mystérieux qui justifie le titre de ce volume : seules les larmes de la componction et du repentir purifient le cœur, et seuls les cœurs purs accèdent à la joie indicible de la contemplation. Le mérite de Mme Myrrha Lot-Borodine, l'auteure de l'article intitulé 'Le mystère du don des larmes dans l'Orient chrétien', est de s'appuyer constamment et fidèlement sur les grands docteurs et mystiques anciens », en commençant par Grégoire de Nysse (p. 10).

En complément de cette citation on peut dire du don des larmes ce que le pape François en écrit dans la note 70 de la page 55 : « Depuis les temps patristiques, l'Église apprécie le don des larmes, comme le témoigne aussi la belle prière *Ad petendam compunctionem cordis* (Pour demander la componction du cœur) dans le Missel Romain, éd. 1962, p. 110 : 'Ô Dieu tout-puissant et très compatissant, qui pour le peuple assoiffé a fait surgir du rocher une source d'eau vive, fais jaillir de nos cœurs endurcis des larmes de contrition, pour que, pleurant nos péchés, nous obtenions par ta miséricorde le pardon ».

Toutes celles et tous ceux qui ont vécu une conversion puissante et soudaine ont, je le pense, fait cette expérience à un moment ou l'autre. Tout à coup, on est mis à la fois devant l'immensité de la Bonté et de la Miséricorde divines et, en même temps, devant la pénible réalité de notre propre péché. On ressent à la fois une joie intense et un profond repentir pour nos fautes, ainsi qu'une grande compassion pour tous nos frères et sœurs qui souffrent.

Mais, attention ! Il ne s'agit pas d'un accès de sensiblerie, mais d'une action indubitable en nous de l'Esprit-Saint, action à la fois puissante et douce. En termes théologiques savants, on parle d'une « grâce infuse », en latin « *gratia gratis data* », c'est-à-dire une grâce donnée gratuitement, sans mérite de notre part. Il ne faut pas non plus croire que cette grâce serait réservée aux orientaux. Au contraire, on la retrouve chez tous les grands saints occidentaux. On peut citer pêle-mêle Saint Bernard, Saint François d'Assise et Saint Dominique,

Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix, Saint Ignace de Loyola et tous les saints de l'École française, ou encore plus près de nous Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le Saint Padre Pio.

A un degré ou à un autre, tous et toutes ont médité avec force la Passion du Seigneur et ils ont tous et toutes été « émus de compassion, » comme Jésus lui-même, devant la souffrance de leurs frères et sœurs, et spécialement des plus pauvres. On peut aussi mentionner que toutes et tous ont vécu tout au long de leur vie de grandes épreuves de toute sortes.

Padre Pio



Pour illustrer comment se déroule ce phénomène si important qu'est la conversion, ce qui convient particulièrement bien à la période du carême, on peut citer quelques lignes de Mme Lot-Borodine :

« L'œuvre synergiste, où l'homme coopère librement avec son Sauveur, (le terme synergie désigne exactement cela : une action concomitante et coordonnée), débute par la conversion, metanoia. S'élevant par étapes depuis la crainte, commencement de toute sagesse et racine obscure d'un vouloir déjà prévenu par la foi, à travers l'espérance, tige toujours verdoyante, jusqu'à la charité, fleur suprême, cette courbe ascendante suit la loi secrète de toute la réalité chrétienne... Elle part de la douleur, sanctifiée par le repentir en acte, et monte lentement à la joie parfaite. Autrement dit : de la mort à la naissance nouvelle, à la résurrection charismatique. » (p. 125)

Bien entendu, la prière du cœur ne se limite pas à la prière de Jésus. Chacun d'entre nous a une ou plusieurs manières de prier personnellement en secret, prière personnelle qui est naturellement inséparable de la prière communautaire et en particulier de la plus haute forme de celle-ci, à savoir la prière eucharistique. Ces deux types de prière, personnelle et communautaire se fécondent mutuellement. La prière du Rosaire, la méditation ignacienne, l'oraison carmélitaine, la prière de simple présence sont autant de façons d'essayer de répondre à l'appel du Seigneur : « Réjouissez-vous et priez sans cesse ».

LA VISION DE DIEU

RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN 2019

LUNDI 28 OCTOBRE

Frère Jean-Claude

2^{ème} partie

L'impossible vision de l'essence divine

Mais, stupeur ! Voici que nous lisons chez le même Saint Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais contemplé ! » (1 Jn 4,12) et dans son évangile, de façon tout aussi explicite : « Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils Unique qui est tourné vers le sein du Père, Lui, l'a fait connaître. » (Jn 1,18)

Saint Paul renchérit en exhortant Timothée : « Garde le bon combat de la foi, jusqu'à l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ qui fera paraître aux temps marqués, le Bienheureux et Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le Seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible que nul d'entre les hommes n'a vu et ne peut voir. A Lui appartiennent honneur et puissance à jamais ! » (1 Tim 6,16)

L'Ancien Testament, il est vrai, nous avait préparés à cette nouvelle lecture. Ne lisons-nous pas ce que Dieu dit à Moïse : « Tu ne peux voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et rester en vie » (Ex 33,20). Il est vrai qu'on aurait pu comprendre que cette vision n'était impossible que pendant cette vie présente et non définitivement. Même réaction de Manoah en voyant l'Ange de Yahvé : « Nous allons certainement mourir, car nous avons vu Dieu ! » (Jg 13,22)

Elie prend aussi la précaution de se couvrir le visage de son manteau pour ne pas risquer de mourir en voyant son Dieu (1 R19,13)

Nous avons donc deux séries de textes qui sont apparemment contradictoires. Que faut-il en penser ?

1 - Il y a tout d'abord semble-t-il plus de textes qui affirment la vision de Dieu que son impossibilité, c'est sûrement dû au fait de l'Alliance que Dieu conclut avec les hommes. Cette Alliance annonce l'Incarnation qui rendra Dieu présent au milieu des hommes.

2 - Il faut distinguer entre vision actuelle en ce monde et vision à venir dans le Royaume. La mise en garde du danger à voir Dieu est pour ce monde, il n'est pas dit que la vision soit impossible dans l'autre monde. Quand Jean dit que nul n'a jamais vu Dieu, c'est valable pour ce monde mais du fait de l'Incarnation qui fait connaître le Père, la question de voir la Face du Père dans le ciel semble rester possible.

De même si Moïse ne peut voir la Face divine sans mourir actuellement, peut être pourra-t-il la voir plus tard ?

3 - Mais c'est surtout sur le rapport entre connaissance et vision que se joue la difficulté. C'est là-dessus que les théologiens romains entreront en conflit avec les orientaux et même avec les Pères dont ils se réclament aussi.

Il faut donc examiner ce différent.

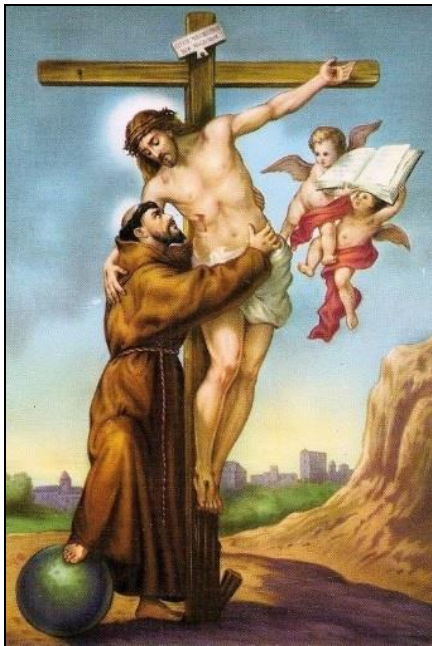
La question de la vision dans la tradition d'Occident et d'Orient

A - Tout d'abord, l'Occident et l'Orient, sont d'accord pour dire la possibilité de la connaissance. C'est parce que Dieu a créé l'homme à Son Image que ce dernier a la capacité de le connaître. La grâce de la ressemblance le rend connaturel à son créateur dans la mesure où il est une créature et non Dieu par nature. L'image est un fondement qui ne cesse d'être affirmé par tous, et, on peut dire, jusqu'à nos jours où le théologien Vladimir LOSKY nous donne un beau travail sur « l'image et la ressemblance. »

La difficulté naît quand il s'agit pour les Occidentaux d'interpréter la pensée des Pères Grecs.

Saint Jean-Chrysostome, dans sa 15^{ème} homélie sur Saint Jean : « personne n'a jamais vu Dieu » nous dit que Dieu n'a pas été vu par les prophètes, ni même par les Anges et les Archanges. Car comment une nature créée pourrait-elle voir ce qui est incréé ? »

De son côté Denys l'Aréopagite écrit : « Dieu ne peut être saisi ni par les sens, ni par une image, ni par une opinion, ni par la raison, ni par la connaissance. »



Ils ne sont pas les seuls à proférer une telle impossibilité, car il en va de même pour Saint Basile, Saint Grégoire de Nysse, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Jean Damascène et cette « erreur » selon les thomistes, se trouve même chez des Pères latins comme Saint Ambroise et Saint Jérôme.

Le constat est tel qu'il est difficile de nier que les Pères grecs dans leur ensemble refusent la possibilité de voir l'essence divine.

St François et la miséricorde de Dieu

Mais alors si la vision béatifique se trouve impossible que veut dire la Parole de Jésus en Saint Matthieu : « Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu ? » Peut-il y avoir un terrain d'entente entre les deux traditions opposées ?

B - La tradition de l'Occident

C'est d'une certaine façon ce que Saint Thomas d'Aquin a tenté dans la Somme théologique Ia où la question 12 est consacrée à la vision de l'essence divine par les intelligences créées.

Saint Thomas commence par poser la question de savoir s'il est possible à un intellect créé de voir l'essence divine ?

Il rappelle d'abord les objections premièrement de Saint Chrysostome, et celles de saint Denys que nous avons citées. Il ajoute une autre objection, que tout ce qui est infini en tant que tel, est inconnu. Or Dieu est infini, donc en Lui-même il est inconnu. L'intellect créé ne peut connaître que ce qui existe, car ce qui tombe en premier sous les prises de l'intellect, c'est ce qui existe, or Dieu n'est pas un existant. Il est au-dessus des existants, comme l'affirme Denys. Il n'est donc pas intelligible, puisqu'il dépasse toute intelligence. D'autre part, une infinie distance sépare le connaissant et le connu puisqu'il n'y a pas de proportion entre l'intellect créé et Dieu.

Faut-il alors déclarer l'impossibilité de la vision de l'essence divine ? Mais ne lisons-nous pas dans la 1^{er} épître de Jean (3, 2) : "Nous le verrons tel qu'il est."

Sans réfuter toutes ces objections, il faut trouver un moyen de concilier ces contradictions en tenant compte de la Parole.

Il est vrai que certains ont prétendu que nul intellect créé ne peut voir l'essence divine. Mais cette position n'est pas admissible, déclare Saint Thomas. En effet, comme la béatitude dernière de l'homme consiste dans sa plus haute opération, qui est l'opération intellectuelle, si l'intellect créé ne peut jamais voir l'essence de Dieu, de deux choses l'une : ou il n'obtiendra jamais la béatitude, ou sa béatitude consistera en une autre fin que Dieu, ce qui est étranger à la foi. La perfection dernière de la créature raisonnable, est en effet de réaliser son être.

Cette opinion de ne pouvoir voir Dieu est aussi étrangère aussi à la raison ; en effet, l'homme a le désir naturel, quand il voit un effet, d'en connaître la cause. Si donc l'intelligence de la créature raisonnable ne peut pas rejoindre la cause suprême des choses, un désir de nature demeurera vain. Il faut donc reconnaître absolument que les bienheureux voient l'essence de Dieu.

Saint Thomas va donc essayer de résoudre la difficulté entre distinguant incompréhensibilité et incognoscibilité. Si, dit-il, l'essence divine ne peut être vue par les intellects créés, c'est parce qu'elle ne pourra jamais être pleinement comprise. Il est donc possible d'avoir

la vision de l'essence, ce qui n'est pas possible est de la connaître dans sa plénitude.

Dans son article 7, Saint Thomas poursuit cette analyse :

“Comprendre” a deux sens. L'un, strict et propre, exprimant l'inclusion de l'objet dans le sujet qui comprend. Ainsi, Dieu n'est compris d'aucune manière, ni par un intellect ni autrement, car, infini, il ne peut être inclus dans rien de fini, ce qui ferait que quelque chose de fini l'envelopperait infiniment, comme il est infini lui-même.

Sous ce premier sens, l'essence divine ne peut être comprise, mais ce mot peut avoir un autre sens, plus large, suivant lequel la compréhension atteint son objet. On peut donner au mot comprendre le sens de saisir. En effet, celui qui atteint quelqu'un, le tenant désormais, est dit le saisir (comprehendere). C'est ainsi que Dieu est compris par les élus, selon ce mot du Cantique (3, 4) : “Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas”. Et tel est le sens des formules employées par l'Apôtre. (Ph 3, 12) : “Je poursuis ma course pour tâcher de le saisir.” Or l'Apôtre ne courait pas en vain, car il dit (1 Co 9,26) : “Je cours, non à l'aventure”. Donc lui-même comprend Dieu, et pour la même raison les autres, qu'il y invite en ces termes (1 Co 9, 24) : “Courez de manière à saisir (comprehendere). Dieu donne alors à l'âme de le voir et de connaître la jouissance de sa vision, ils voient Dieu. Les élus en le voyant le tiennent présent, parce qu'il est en leur pouvoir de le voir sans cesse, et en le tenant ils en jouissent, comme de la fin ultime qui comble le désir.



Quand on dit que Dieu est incompréhensible, on ne veut pas signifier qu'il est impossible de le voir, mais on entend par là qu'il ne peut pas être vu aussi parfaitement et totalement qu'Il l'est en Lui-même.

Si comprendre Dieu est impossible à un intellect créé quel qu'il soit de le voir totalement, puisque notre esprit peut l'atteindre simplement c'est déjà une grande béatitude, nous dit Saint Augustin.

En définitive, si nul intellect créé ne peut parvenir à connaître parfaitement l'essence divine qui est inconnaissable en elle-même, il pourra quand même en saisir quelque chose plus ou moins parfaitement selon qu'il est pénétré d'une plus ou moins grande lumière de gloire. Cette lumière de gloire est un don du Saint-Esprit, comme le dit le psalmiste : « Dans Ta lumière nous voyons la lumière. »

Par la suite la solution apportée par Saint Thomas d'Aquin sera reprise par les auteurs latins qui vont accuser les Grecs d'une erreur monumentale en refusant la vision bienheureuse de la Face divine. Au 17^{ème} siècle un théologien latin François Suarez reprend le raisonnement de Saint Thomas pour disculper les Pères Grecs. Ceux-ci n'auraient pas nié la vision claire et intuitive de l'essence de Dieu, mais seulement l'impossibilité de la comprendre. On en revient toujours à la solution apportée par Saint Thomas, sans cette explication il faudrait accuser les Pères Grecs d'une faute énorme, qui serait l'impossibilité de voir l'essence divine.

Le Jésuite Denis PÉTAU, se refuse de nier ce que les Pères Grecs disent de l'impossibilité de la vision de Dieu, et pour ménager les anciens, il s'attaque à de nouveaux venus comme Grégoire Palamas qui au 14^{ème} professe, selon lui, une nouvelle doctrine « insensée et barbare ».

C'est cette théologie palamiste qu'il nous faut aborder maintenant puisqu'elle apporte une autre approche de la question de la visibilité de l'essence divine, et qu'elle a été reconnue par l'Église orthodoxe comme celle de Saint Thomas pour l'Eglise latine.

Suite dans un prochain Amandier

LA SPERANZA

L'Espérance

Sœur Olivia

Sœur Olivia, jeune religieuse française de la congrégation des Religieuses de Marie Immaculée, vit à Milan. Elle a posté un magnifique message d'espérance sur sa page Facebook le 13 mars dernier :

« La **Speranza** en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir des familles.

La **Speranza**, ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene ».

La **Speranza**, c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdoyer les arbres et chanter les oiseaux.

La **Speranza**, ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La **Speranza**, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie devant ces « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre

qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour. Et voilà que chaque soir à 18 heures, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La **Speranza**, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La **Speranza** – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer d'un doigt plein de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La **Speranza**, c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificati » (permis de se déplacer), tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les permanences et retourne au front, s'incline devant elle, ému : « Massimo rispetto » (grand respect).

Et la **Speranza** bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde » (chemise verte) des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais la **Speranza**, c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met

au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la **Speranza**, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites... Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables. Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

Et après ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique.

Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines...

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie, qui sera aussi explosion de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

Et l'on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello (frère) Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion ! ».

« Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16, 33).

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.